

Le rôle de l'éducation dans la lutte contre la violence

Mgr Philippe Bordeyne, recteur de l'Institut Catholique de Paris

Devant la montée de l'extrémisme, on note avec raison le rôle aggravant des conditions sociales insatisfaisantes, de la marginalisation de certains jeunes, de leur exclusion des circuits de l'emploi et de l'activité économique. Les situations d'injustice engendrent la révolte, elle-même devenant la proie d'idéologies qui prônent la violence. Je voudrais rappeler dans cette communication que parmi les situations d'injustice, il en est une qui menace plus encore la paix mondiale : ce sont les inégalités dans l'accès à l'éducation. Dans la mesure où elles privent certains jeunes et certains adultes des capacités de penser le monde et de prendre en mains leur destin, ces inégalités blessent la dignité humaine en son cœur. Or, il faut bien le reconnaître, nos sociétés souffrent d'une difficulté persistante à inclure tous les jeunes dans des processus éducatifs longs et structurants. Tandis que les guerres aggravent cette situation, il faut bien reconnaître que, même dans les pays riches et en paix, trop de jeunes restent aujourd'hui à l'écart des institutions éducatives, soit parce qu'ils n'y ont pas accès pour des raisons économiques ou culturelles, soit parce qu'ils sont engloutis dans la spirale de l'échec scolaire, soit parce que l'école et l'université hésitent sur les orientations d'une éducation morale de la jeunesse. La mise en avant du pluralisme des valeurs masque parfois une incertitude coupable vis-à-vis des principes fondamentaux de l'éducation. N'étant ni sociologue, ni politiste, je ne ferai pas ici l'état des lieux de la planète. Mais, en tant que théologien spécialiste des questions éthiques, je développerai trois axes que j'estime prioritaires pour offrir une éducation morale apte à servir une paix mondiale durable. Les éducateurs ne sauraient se limiter à invoquer des lois dont les jeunes ont parfois du mal à reconnaître le bien-fondé. Il leur faut aussi oser enseigner comment l'être humain lutte contre la violence, et mobiliser à bon escient les ressources religieuses. Comme le constate le philosophe Jean-Marc Ferry, « contre cette violence que les hommes s'infligent les uns les autres, la science ne peut rien »¹.

1) Éduquer à reconnaître la voix de la conscience

La conscience est un don de Dieu, le Tout-puissant et Miséricordieux. Ce cadeau insigne est toutefois soumis à des influences externes qu'il est nécessaire de prendre en compte si l'on veut éduquer en profondeur. Permettez-moi de citer l'un de mes prédécesseurs qui fut recteur de l'Institut Catholique de Paris de 1981 à 1985, le Cardinal Pierre Eyt : « Il n'y a pas de conscience qui ne passe par une maïeutique, un cheminement, un parcours, bref une "gradualité" suscitée par les événements, les rencontres, les choix antérieurs, les conditions d'âge et de responsabilité, tous facteurs inhérents à la croissance de chaque personne, sans oublier que celle-ci appartient

¹ Jean-Marc Ferry, *Les lumières de la religion*, Montrouge, Bayard, 2013, p. 129.

toujours à un milieu déterminé et qu'elle se situe dans un contexte culturel donné. »² Les familles, les institutions religieuses, mais aussi l'école et l'université ont donc pour responsabilité de travailler sur les différents facteurs qui permettent à la conscience morale de mûrir et de s'orienter de manière droite. À la base de la dignité de la conscience, il y a sa capacité à connaître le bien et à le distinguer du mal, ce que les théologiens de l'Antiquité nommèrent la *syndérèse*. Notre monde fait aujourd'hui l'amère découverte que, lorsque s'installent les idoles du pouvoir et de l'argent, cette faculté fondamentale de l'être humain peut être pervertie en sa racine.

En tant que président d'une université catholique, je m'efforce d'œuvrer pour que soient enseignées les Humanités classiques et contemporaines. En effet, à la différence des messages numériques qui simplifient la réalité à outrance, la fréquentation longue et bienveillante des littératures du monde donne accès au trésor de la conscience humaine dans la diversité des cultures. Le défi est aujourd'hui de promouvoir chez les jeunes une appréhension de l'humanité dans son unité et dans sa diversité. Moyennant une initiation qui permet de déchiffrer le langage spécifique des arts et de la littérature, la beauté est porteuse de l'universel humain tel qu'il s'offre à découvrir dans les cultures singulières.

Les artistes les plus inspirés sont particulièrement sensibles au drame de la chute. Depuis toujours, en effet, l'homme a été tenté par le mal et la violence, et il le sera jusqu'à la fin des temps. Néanmoins, la révolte contre ce qui défigure l'être humain est une trace, en chacun de nous, de la dignité de la conscience. Dans un ouvrage posthume publié par sa fille, le prix Nobel de littérature Albert Camus met en scène le scandale que suscite chez un jeune homme du nom de Cormery, l'atroce mutilation des soldats pendant la guerre du Maroc en 1905. Alors que son camarade estime qu'un « homme doit tout se permettre », Cormery réplique avec force : « Non, un homme ça s'empêche. Voilà ce qu'est un homme. »³ Oui, l'éducation a pour mission essentielle de permettre aux jeunes, à travers la fréquentation des grandes œuvres de culture, de se forger une conscience capable de dénoncer le mal et la violence, qui sont une injure à la nature humaine.

² Mgr Pierre Eyt, « La "loi de gradualité" et la formation des consciences : À la mémoire de Philippe Delhay », *Documents Épiscopats*, n° 17, décembre 1991.

³ Albert Camus, *Le premier homme*, Gallimard-Folio, 1994, p. 78.

2) Éduquer à exercer le recul critique de la raison

Le rôle spécifique des humanités nous rappelle que la sensibilité contribue à la formation de la conscience. Le philosophe Jacques Maritain a mis en évidence l'ancrage expérimental et sensoriel des concepts moraux, à commencer par le concept du bien⁴. Il reste que la tâche fondamentale de l'éducation consiste à aller plus loin, en favorisant le recul critique que permet l'exercice de la raison. Si tout être humain est doté de la raison, celle-ci reste une potentialité dont l'usage correct appelle le concours de ceux qui ont fait l'effort de parcourir les vastes allées de la rationalité, et qui ont appris à reconnaître que la raison est mise en œuvre de manière différenciée dans la pluralité des champs du savoir. Ainsi, le raisonnement mathématique a ses lois propres, que l'architecte doit maîtriser mais qui ne lui suffisent pas à exercer son art. Quant au jugement pratique, il fait appel à des règles de droit et de justice qui s'appuient elles-mêmes sur une appréciation commune de la dignité humaine et d'un vivre ensemble orienté vers la paix. La diversité des registres impliqués dans l'exercice de la raison appelle l'humilité et la disponibilité à se former tout au long de la vie.

C'est pourquoi l'éducation suppose l'apprentissage du dialogue et de l'écoute mutuelle, mais aussi du courage permettant à chacun d'affirmer les convictions acquises dans une écoute attentive de la voix de la conscience.

Le dialogue entre les générations est ici essentiel. La jeunesse est rapide et fouguese, elle a une soif de radicalité qu'il convient d'accueillir pour qu'elle ne dérive pas vers la radicalisation qui est refus de la différence. Nos sociétés sont aujourd'hui mises au défi d'écouter davantage les aspirations de la jeunesse. Réciproquement, les générations plus âgées ont le devoir de ne pas exploiter cette soif de radicalité en l'utilisant à des fins inavouables. Pour ce faire, il convient de s'appuyer sur le goût de la jeunesse et sur son aptitude à entrer dans une réflexion critique, à condition qu'elle y soit initiée avec patience. Les jeunes ont besoin de lieux d'expression et de dialogue où ils puissent être respectés dans leurs convictions tout en étant alertés sur les limites d'une réflexion encore en genèse. Enfin, le dialogue intergénérationnel permet d'accueillir la sensibilité de la jeunesse à ce qui change. L'esprit critique des jeunes nous rappelle que les principes et les lois ne sont pas des données immuables. Les textes fondateurs doivent être resitués dans leur contexte historique pour être correctement compris. La tâche de leur interprétation est sans cesse à reprendre, car l'être humain est un être historique et de nouveaux problèmes surgissent dans le cours du temps. C'est précisément la noblesse de la raison que de s'attacher à les résoudre.

⁴ « Les hommes ont l'idée, la notion universelle ou intelligible de bien, mais qui d'abord, au plan expérimental, connote une expérience sensorielle. » (Jacques Maritain, *Neuf leçons sur les notions premières de la philosophie morale*, Paris, Téqui, 1951, p. 26-29.)

3) Eduquer à lutter contre le mal

Il reste que le problème du mal et de la violence est structurel, même s'il prend des formes différentes à travers l'histoire. La lutte contre le mal suppose donc un véritable travail d'intelligibilité : comment le mal vient-il à l'idée et par quels mécanismes passe-t-on de l'imagination à l'acte ? quels sont les ressorts de la violence collective ? Tout comme les philosophes, les éducateurs ont pour mission de penser le mal et pas seulement le bien⁵. D'une part, il existe des conceptions erronées du bien, qu'il faut pouvoir critiquer en montrant que le mal peut se présenter sous le couvert du bien⁶.

Il en va ainsi de toute forme de violence exercée sous couvert de la religion, et de toute forme de discrimination exercée entre les citoyens, comme l'a exprimé avec une grande clarté Son Eminence le cheikh Ahmed Al-Tayeb, grand imam d'Al-azhar. D'autre part, même si l'horreur ne se compare pas, l'analyse rigoureuse du mal limite les réactions en chaîne qu'il est susceptible de déclencher. La réflexion collective et l'argumentation entretiennent la capacité qu'a l'homme de dépasser le mal qui l'empoisonne.

Dès l'école primaire, les maîtres ont pour tâche, souvent harassante, de contraindre les enfants à bannir la violence verbale et corporelle, à apprendre le respect mutuel et la maîtrise des pulsions. Mais cette éducation ne porterait pas de fruits durables si elle cherchait à s'imposer dans le seul rapport de force. Dès l'école primaire, les éducateurs ont pour tâche d'expliquer pourquoi le bien est plus désirable que le mal, et de quelle manière le mal peut séduire l'être humain en s'appuyant sur les passions les plus viles. Cette mission d'éducation de la liberté doit se poursuivre à l'école secondaire et à l'université, et imprégner tous les secteurs de la vie sociale. Elle est également un aspect essentiel de la responsabilité des gouvernants vis-à-vis des peuples.

Les philosophes et les théologiens s'accordent pour dire que la lutte contre le mal requiert à la fois le support de la réflexion critique et la pratique répétée d'un certain nombre d'exercices qui engagent le corps et l'esprit. En effet les passions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, appellent l'être humain à travailler les relations avec autrui pour qu'elles soient durablement porteuses de concorde et de paix. Les vertus s'acquièrent dans l'exercice du bien, à force de répétition et de patience.

⁵ Susan Neiman, *Evil in Modern Thought: An Alternative History of Philosophy*, Princeton, Princeton University Press, 2002, p. 5.

⁶ S'appuyant sur Aristote, saint Thomas d'Aquin affirme que l'être humain est orienté vers le bien comme sa finalité propre. Dès lors, le mal provient souvent de ce que le mal est pris, par erreur, pour un bien.



Il est besoin aussi de former des éducateurs capables de corriger les erreurs des plus jeunes, avec netteté et bienveillance, mais sans jamais les décourager. En effet, la vertu la plus haute et la plus estimable de l'éducateur est l'espérance. Les théologiens la nomment vertu théologale, car elle vient de Dieu et conduit l'être humain vers Dieu. Le poète Charles Péguy la désigna comme « la petite espérance »⁷, car elle est une vertu discrète, parfois oubliée, mais témoigne de l'esprit d'enfance qui anime les saints. Il n'y a pas d'éducation morale sans l'espérance que le monde plus juste auquel nous travaillons est vraiment susceptible d'advenir.

Pour toutes ces raisons, la construction de la paix à l'échelle mondiale doit s'attacher sans faiblesse à garantir l'accès de tous à l'instruction. Une éducation digne de ce nom élève l'homme et lui permet de se dépasser avec l'aide de Dieu. L'éducation ancre dans le cœur humain le désir de la paix et l'engagement à surmonter la violence.

⁷ Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* [1911], Paris, Gallimard, 1986, p. 24.